

LE FANTASQUE.

AUBIN *Rédacteur,*
H. ROVEN, *Imprimeur,*

} PROPRIÉTAIRES.

{ No. 2, Rue Grant, St. Roch.
{ No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix : Deux Sous.

Vol. 3. Québec, 26 Novembre, 1840. No. 2.

Nous commençons avec le présent numéro notre publication semi-hebdomadaire à deux sous. Cette petite amélioration dans notre entreprise ne sera que le précurseur d'autres plus importantes que nous nous efforcerons d'introduire aussi que possible si nous voyons continuer l'accroissement graduel dans l'encouragement que le public nous accorde. En attendant nous tâcherons de réunir dans cette partie de la feuille des petits articles et autres matières plus directement à la portée des classes humbles. Comme nous n'introduirons pas dans la demi-feuille, de littérature étrangère, nous y condenserons les nouvelles les plus importantes. Nous rappellerons à nos abonnés que d'après notre nouvel arrangement ceux qui ne paient point Dix chelins d'avance, seront censés s'abonner au mois, et auront à payer un chelin pour chacune de ces périodes.

MA RÉSIGNATION !

AUX IMBÉCILES ESCLAVES ET POULES MOUILLÉES
QU'ON A LE TOUPET D'APPELER,

LIBRES ET INDÉPENDANTS ÉLECTEURS DE LA VILLE DE QUÉBEC.

Messieurs,

J'ai eu la magnanime bonté de vous offrir mes impayables services pour la représentation de vos intérêts dans la législature unie dont les membres élus seront toujours à couteaux tirés, et cependant vous n'avez pas l'air de faire plus de cas de ma générosité que s'il se fût agi d'un Symes ou d'un James Stuart, hum ! d'un Sir James Stuart aurais-je dû dire, puisque notre excellente reine l'a rendu noble à grands coups de parchemins pour le récompenser d'avoir aidé un poulet à nous mettre en cage. Jusqu'ici les juges-en-chef ont trouvé le moyen, grâce aux jolis gages que nous leur faisons, d'avoir des poulets dans leur basse-cour ; aujourd'hui c'est un poulet qui garde des juges dans la sienne, c'est le monde, ou plutôt la volaille renversée. Mais il ne s'agit point de cela et c'est une digression qui aurait dû trouver place ailleurs. Je reviens donc aux éloges que j'ai à faire de moi-même, ce qui, par ricochet, vous donne un furieux coup d'assommoir.

Avant d'avoir su s'il y avait aucune probabilité de gagner au parlement dix shellings par jour ; avant de savoir si les députés se verraient allouer deux shellings par lieue à faire, je me suis ouvertement offert à vous, d'où il s'ensuivait que toutes ces dépenses allaient me tomber sur le dos. Or comme dans ce siècle, lorsque le destin présida à la distribution des écus, il fit ma part étonnamment petite, il aurait fallu me démenier pour vivre d'industrie et arriver au siège du gouvernement par quelque moyen. Voici ce que je m'étais proposé de faire :

J'aurais confectionné une admirable petite lanterne magique que j'aurais transportée sur mon dos de ville en ville, de bourg en bourg, de village en village sans m'occuper le moindrement du qu'en dira-t-on. A chaque place publique, en tous les corridors je me serais arrêté pour y établir mon spectacle ambulante, autour duquel j'eusse appelé les curieux par le moyen d'une orchestre bruyant que j'aurais composé à moi tout seul comme suit : Sur ma tête aurait été placé un long chapeau couvert de clochettes et de grelots ; derrière mon dos un énorme tambour ou grosse caisse que j'aurais battu par le moyen de deux baguettes attachées à mes coudes ; devant ma bouche eût été fixée une flûte de Pan ; entre mes genoux j'aurais battu deux cymbales, et au moyen de mes deux mains j'eusse joué du violon. Comme vous le voyez pour manœuvrer tous ces instruments il eût fallu me démenier comme un possédé ; mais je vous l'ai dit, pour vous servir j'étais décidé à faire le possible et l'impossible. Quand la foule serait devenue assez considérable je me serais débarrassé de mon harmonieux accoutrement et après avoir ouvert les panneaux de ma lanterne magique, voici à peu près comment j'aurais expliqué aux badaux les tableaux que je leur aurais montrés :

Crac ! je tire la ficelle.

Approchez, approchez messieurs et dames, approchez ! Mettez l'œil au trou. Ce que vous apercevez-là de tout noir, tout noir, vous représente notre grand gouverneur général. Il vous paraît de grandeur naturelle et ordinaire ; mais ce singulier effet est produit par le moyen d'un excellent verre à grossir ; car par lui même il est fort petit. Regardez ; observez bien. A le voir on tremble que le vent ne vienne à l'emporter ; mais vous serez rassuré de suite sur cet accident si vous réfléchissez qu'il a eu soin de bien garnir ses poches. Approchez, approchez on ne paie qu'un sou pour le voir.—C'est trop cher ! C'est trop cher !—Ah c'est trop cher. Eh bien je vais vous montrer par dessus le marché l'immortel âne de Mr. Symes.

Crac ! je tire la ficelle.

Remarquez cet air fier qui le distingue aujourd'hui et qu'il n'avait pas autrefois. On explique ce changement de deux façons. Les uns croient que l'orgueil qui se peint sur sa physionomie provient de la joie que l'animal a ressentie de se voir figurer sur le *Fantasque* au même rang que son maître. D'autres, sectateurs de Pythagore, prétendent que l'âme de feu lord Durham est allée se loger dans le corps de l'intéressant quadrupède. Ceci s'explique assez raisonnablement, puisqu'il est fort naturel qu'un fier âne se métamorphose en âne fier.

Crac ! je tire la ficelle.

Approchez, approchez, messieurs et dames, approchez. Mettez l'œil au trou. Ce tableau vous représente une séance du conseil spécial. L'artiste a cru pouvoir se dispenser de mettre les portraits des membres en détail ainsi que l'architecture de la maison où ils tiennent leurs assemblées. Il a pensé que la ressemblance serait toujours assez frappante et assez bien comprise. C'est pourquoi

il s'est contenté de peindre un grand bocal de cornichons. On paie deux sous pour voir ce tableau là ; mais on est prié de ne pas en approcher de trop près car il ne manquerait pas de faire mal au cœur.

Crac ! je tire la ficelle.

Approchez, approchez, messieurs, approchez. Mettez l'œil au trou. Les femmes et les enfants sont expressément requis de se reculer, car le tableau suivant représente l'intérieur de la famille de notre poulet. D'un côté vous voyez sortir quelques personnes noblement irritées. Au côté opposé, vous en voyez entrer d'autres qui ont recouvert le rouge de la pudeur avec du blanc de plomb.

Au milieu vous voyez que vous ne voyez rien, parceque le peintre habile qui a exécuté ce morceau a recouvert la scène principale d'un voile opportun, sans lequel la morale publique n'aurait rien à gagner chez celui qui devrait donner le bon exemple. Je ne fais rien payer pour voir ce tableau. Au contraire je donne trois sous à ceux qui auront le courage de le regarder sans dégoût.

Crac ! je tire la ficelle.

Approchez, approchez, messieurs et dames approchez..... Mais il serait inutile, indépendants électeurs, de vous détailler plus au long les tableaux curieux qu'aurait contenus ma lanterne magique. Vous voyez suffisamment par ces premiers échantillons que je n'eusse point manqué de spectateurs et que mon voyage au siège du gouvernement se serait accompli sans qu'il en eût coûté un sol à notre bonne province, qui a bien assez de juifs errants à rétribuer sans payer encore les membres qui vont avoir à battre la campagne, à courir la *galipote* pour la représenter. Une fois arrivé au lieu de rassemblement je me serais mis à l'œuvre pour gagner encore ma vie sans avoir à mendier votre aide. J'eusse cassé de la pierre, scié du bois, porté de l'eau, en un mot fait mille métiers beaucoup plus honorables que ceux de juge-en-chef, de procureur-général, de gouverneur-général, de conseillers spéciaux, municipaux et oupeaux, que bien des gens n'ont nulle honte d'exercer en plein cœur de minuit.

Bref, indépendants électeurs, vous voyez quels sacrifices d'amour-propre j'étais disposé à faire, et vous n'avez pas néanmoins eu le bon sens de m'accueillir avec enthousiasme. Je n'ai pas reçu la plus mince députation, pas la moindre adresse de félicitations ou de remerciements. Vraiment, je crains bien de ressembler en cela à notre poulet. Si j'en étais sûr, je me suiciderais de mort violente. Mais non, j'agis plus sagement. Voyant que vous n'avez pas plus d'égards pour mon dévouement je me retire encore les mains nettes de la scène politique, et si je regrette une chose, c'est de m'en retirer les mains vuides.

D'après les raisons ci-dessus énumérées, vous voyez que je ne suis plus d'humeur à me tourmenter pour vos beaux yeux ; mais comme j'ai votre avantage plus à cœur que le mien propre, je veux que ma résignation soit elle-même un bienfait.

Comme je vois que les qualités que je réunissais ne vous ont point séduits cela me suggère l'idée de vous indiquer un représentant qui possédera au plus haut degré, les vertus contraires. Je vous prie donc d'appeler à ma place le très-honorable Sir John Caldwell. Au moins vous aurez en lui, un représentant qui tirera tous les bénéfices de son côté et qui laissera le reste aux autres. Je ne doute point que ce chevalier de la belle industrie ne réunisse tous les suffrages. S'il était canadien, et qu'il n'ait dû que quelques centaines de louis au public, ce serait un monstre digne de la hart et qu'on enfermerait pour inspirer une sainte terreur, mais un noble gentilhomme anglais, qui détourne des centaines de mille

louis; goliath, cela devient respectable et digne d'envie. Monsieur Tonson et monsieur Caldwell méritent d'être attelés au même char de l'état. Les deux font la paire. Monsieur Caldwell réusera, comme j'ai le disais tous les suffrages.

Il aura d'abord l'apui du gouvernement, parcequ'avec lui les officiers publics pourront s'entendre comme larrons en foire. Il aura celui du *Mercury* parceque cette élection sentira le roast-beef et les bons diners, choses qui valent un assortiment de consciences.

M'étant ainsi débarrassé de la mission difficile que j'avais eu la folie de vouloir m'imposer, je désire bien, messieurs les électeurs, que sainte Nitouche vous ait en sa digne garde, et après cela que Sir James Macdonell vous emporte.

Avec lequel je suis votre serviteur,

FLANEUR.

Notre gracieuse reine couvre de titres de noblesse messieurs Stuart et Thomson. Nous pensions d'abord que c'était une petite fantaisie satirique à laquelle s'était livrée notre puissante souveraine. Nous excusions même la folie en égard à sa position critique. Mais, ayant pris des informations en haut lieu, nous avons le plaisir de déclarer que notre excellente reine n'agit en cela que par un pur motif de charité, et que lorsqu'elle comble d'honneur messieurs Thomson et Stuart elle prétend simplement donner aux pauvres.

On lit dans un journal américain, qu'une demoiselle est morte subitement à Boston pour s'être trop serrée. Cela me fait trembler pour les jours de quelques jeunes personnes que je rencontre souvent, mais que je ne nommerai pas.

Nous avons vu le premier numéro du COIN DU FEU, recueil de lectures instructives et amusantes que publient les propriétaires du *Canadien*. Il serait totalement superflu de recommander cette publication dont le pays doit sentir véritablement le besoin. Si les meilleurs morceaux de la presse française choisis et classés par une personne d'autant de savoir, d'expérience et de discernement que celle qui va diriger la nouvelle publication, ne font point fortune ici il faudra renoncer pour longtemps à y rien entreprendre pour l'amusement et l'éducation du peuple et confesser que les gens de goût sont rares.

LOTÉRIE DE LIVRES FRANÇAIS, PAMPHLETS, JOURNAUX, GRAVURES, ETC.—
Nous appelons l'attention des amateurs sur le tirage au sort que nous annonçons à la fin de cette feuille. Parmi les ouvrages il en est de très-rares et très-précieux. Comme chaque billet gagne quelque chose nous pensons que la liste sera bientôt couverte.

TIRAGE AU SORT DE LIVRES, LITHOGRAPHIES, JOURNAUX, etc., etc.

IL sera fait un tirage au sort de livres et autres objets, chez monsieur JOHN GRACE Confiseur, tel jour qu'il sera désigné plus tard et aussitôt que la liste sera remplie.

La loterie se composera de 150 billets, tous gagnants.

Les lots valent de 1 checlin, jusqu'à TROIS LOUIS.

Le prix du billet est de cinq checlins payables avant le jour de la loterie. On tirera pour les absents; mais ceux qui n'auraient point payé au moment du tirage perdront leur billet qui sera revendu.

Une liste sera colportée pour recueillir des souscriptions. On reçoit aussi des noms chez M. J. Grace et au bureau du *Fantasque*.

Le propriétaire concèdera DEUX LOUIS en rafraichissements, le jour du tirage.